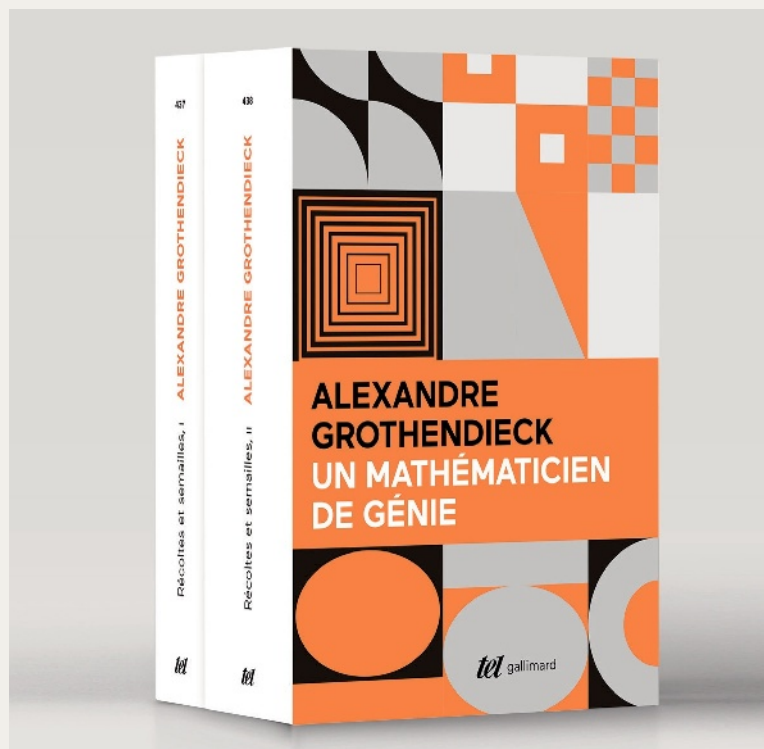


Une œuvre inclassable

En janvier a paru « Récoltes et Semailles », l'autobiographie d'Alexandre Grothendieck, l'un des plus grands mathématiciens du xx^e siècle, au parcours de vie exceptionnel. C'est un événement à plus d'un titre et pour comprendre cet objet littéraire incroyablement complexe, un regard expert est indispensable. Jean-Pierre Bourguignon s'est prêté à l'exercice.



L'histoire de *Récoltes et Semailles* est riche en rebondissements.

Pouvez-vous nous la raconter ?

Jean-Pierre Bourguignon : Son écriture a probablement commencé en 1983 pour s'achever vers 1986. Diverses versions ont circulé et des chapitres ont été ajoutés, mais le moment critique se situe à la fin des années 1980, quand Grothendieck remet le manuscrit à Stéphane Deligeorges, journaliste scientifique. Et de lui préciser dans une lettre que seule cette version doit être publiée. Plusieurs maisons d'éditions sont approchées, mais aucune ne se lance...

En 2010, coup de théâtre. Grothendieck appelle *urbi et orbi* à détruire tout ce qu'il a pu rédiger. Personne n'accède à sa requête, mais il n'est plus question de publier *Récoltes et Semailles*. Après son décès, en 2014, la situation change. Ses enfants sont confrontés aux milliers de pages dont ils héritent. Stéphane Deligeorges se manifeste et, fort de sa « lettre de mission », se relance dans la quête d'un éditeur. Gallimard a finalement relevé le défi !

À quelle période de la vie de Grothendieck correspond l'écriture de *Récoltes et Semailles* ?

Retraçons d'abord sa vie à grands traits. Après une enfance marquée par la dureté des années 1930-1940 pour les juifs, comme lui, il commence des études de mathématiques à Montpellier. En 1948, un professeur le recommande au mathématicien Élie Cartan, à Paris, et c'est finalement son fils, Henri Cartan, qui l'accueille avant de l'orienter vers Jean

BIOGRAPHIE

JEAN-PIERRE BOURGUIGNON
mathématicien et professeur
honoraire à l'Institut des hautes
études scientifiques (IHES),
à Bures-sur-Yvette

À LIRE

Récoltes et semilles, I, II. Réflexions et témoignage sur un passé de mathématicien, Gallimard, 2022

Merci à Lucas Gierczak pour son aide dans la préparation de cet entretien.

Dieudonné et Laurent Schwartz, alors à Nancy. Là, Schwartz lui propose, pour le tester, quatorze problèmes d'analyse fonctionnelle, chacun constituant un sujet de thèse. Grothendieck les résout tous en quelques mois...

Il se tourne alors vers la géométrie algébrique (l'étude des objets géométriques comme les courbes, les surfaces définies par des équations algébriques). Il rejoint ensuite l'IHES en 1958 et y restera jusqu'en 1970. Du point de vue des mathématiques, ces années furent hors norme. Il a révolutionné toute la géométrie algébrique et a fait de l'IHES la capitale mondiale de cette discipline, où tous les meilleurs spécialistes se pressaient. C'est là qu'en 1968 est arrivé de Bruxelles Pierre Deligne, un étudiant extraordinaire que Grothendieck a de suite considéré comme son égal dans sa capacité à comprendre les choses.

C'est juste avant une rupture importante ?

Oui, Grothendieck démissionne de l'IHES au début des années 1970. L'une de ses motivations repose sur la conscience qu'il prend du danger que représente l'armement nucléaire, une réflexion qui le mène à fonder, avec les mathématiciens Pierre Samuel et Claude Chevalley, le groupe antimilitariste et écologiste radical Survivre et vivre. Il n'a plus alors pour principal objectif que d'exhorter ses collègues à arrêter de faire des mathématiques, et plus encore des sciences, à cause de leur utilisation potentielle à des fins néfastes. Un voyage au Vietnam en 1967 a contribué à ce tournant. Là-bas, il a observé